
Jacobus Xaverus Ticinus et l'histoire du pèlerinage à La Vierge de Rosenthal en Haute-Lusace

Frontière confessionnelle et littérature mariale en Europe centrale *

Jan Zdichynec



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/3488>

DOI : [10.4000/ccrh.3488](https://doi.org/10.4000/ccrh.3488)

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 25 janvier 2008

Pagination : 147-176

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

Jan Zdichynec, « Jacobus Xaverus Ticinus et l'histoire du pèlerinage à La Vierge de Rosenthal en Haute-Lusace », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 41 | 2008, mis en ligne le 09 novembre 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/3488> ; DOI : [10.4000/ccrh.3488](https://doi.org/10.4000/ccrh.3488)

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Jacobus Xaverus Ticinus et l'histoire du pèlerinage à La Vierge de Rosenthal en Haute-Lusace

Frontière confessionnelle et littérature mariale en Europe centrale *

Jan Zdichynec

- 1 Au cours du XIV^e siècle, une politique territoriale délibérée de Jean de Luxembourg et de son fils Charles IV, avait abouti à créer la « Couronne de saint Venceslas » (ou : « de Bohême »). Le royaume de Bohême et le margraviat de Moravie formaient le noyau central de cet ensemble de pays, auquel se rattachaient les principautés composant la Silésie et les margraviats de Haute et de Basse-Lusace, parfois dénommés « pays secondaires » de la Couronne de Bohême. A partir de 1526, date de l'avènement de Ferdinand I^{er} au trône de Prague, celle-ci fut gouvernée par la branche centreeuropéenne de la dynastie des Habsbourg. La Haute et la Basse-Lusace en firent partie pendant trois siècles et furent cédées à l'électeur de Saxe par la Paix de Prague en 1635, en guise de compensation militaire. Depuis 1945, la majeure partie des espaces de ces deux anciens margraviats de Lusace se trouvent en Allemagne, en Saxe (*Freistaat Sachsen*) et au Brandebourg.
- 2 De 1526 à 1635, la Haute-Lusace fut donc gouvernée par la dynastie catholique des Habsbourg. Pourtant, depuis le XVI^e siècle, en partie en raison de ses liens avec le diocèse de Meissen qui entraînaient de fréquents contacts avec la Saxe, la Réforme protestante s'y était très vite établie. Le luthéranisme devint la religion dominante du margraviat et le resta, en partie grâce à son administration relativement indépendante. Les états de Haute-Lusace réussirent à maintenir une importante autonomie par rapport aux rois de Bohême et à ses représentants. En revanche, les liens avec la Bohême permirent aussi la survivance d'une minorité catholique, qui concordait partiellement avec une autre minorité, linguistique et slave. Les catholiques du margraviat pouvaient s'appuyer sur un petit nombre d'institutions ayant survécu à l'expansion du luthéranisme¹.
- 3 Les liens juridiques entre les différentes entités qui formaient la Couronne de Bohême impliquaient aussi des relations à d'autres niveaux, notamment économiques, sociaux et

culturels. Dans la riche mosaïque des contacts religieux et ecclésiastiques entre la Haute-Lusace et le royaume de Bohême, la vie et l'œuvre de Jacobus Xaverus Ticinus apparaissent comme un élément encore peu connu. Ticinus était issu de la minorité catholique slave de la Haute Lusace, que les sources de l'époque appellent encore « wende », le nom de Serbes de Lusace ou de Sorabes ne s'étant imposé qu'au XX^e siècle. Comme beaucoup de ses compatriotes, il entra très tôt dans la province jésuite de Bohême. Il est considéré à juste titre comme l'un des fondateurs de la littérature religieuse des Sorabes catholiques. Son œuvre reste pourtant relativement peu étudiée par les historiens allemands et sorabes, pour ne rien dire de l'historiographie tchèque.

L'auteur dans son milieu

- 4 Jacobus Xaverus Ticinus (ou encore Jakub Xaver Ticin)² naquit le 1^{er} août 1656 dans la famille du chaudronnier Christian Titz (ou Ticin), dans la petite ville de Wittichenau (ou Kulow en sorabe)³, au nord de la Haute-Lusace. Wittichenau faisait partie de la seigneurie du couvent de cisterciennes de Marienstern, et l'abbesse avait droit de patronage sur la paroisse. Notre Ticinus venait d'une famille fort engagée depuis plusieurs générations pour le « parti » catholique romain⁴. Peu après la révolte des états de Bohême (1618-1620), alors que les dissensions interconfessionnelles augmentaient en Haute-Lusace, un certain Georg Ticin, régent de l'école et scribe du conseil de ville de Wittichenau, excitait les catholiques contre les protestants locaux, et avec lui un artisan portant le même patronyme, peut-être le père du jésuite. Celui-ci mentionne dans son « Abrégé de l'histoire du pèlerinage de Rosenthal »⁵ une religieuse cistercienne du couvent de Marienstern, nommée Helena Ticin⁶.
- 5 Wittichenau, la ville natale de Ticinus, traversée par l'Elster Noire, comptait alors parmi les plus petites villes de Saxe⁷ : pourtant, en Haute-Lusace, elle était assez importante, avec trois foires et marchés annuels. Hormis l'agriculture, sa population tirait essentiellement sa subsistance de la bonneterie, de la fabrication de toiles, de l'élevage des bovins et des porcs, de la vente de légumes et, dans une moindre mesure, du commerce des chevaux. Pour les Sorabes, Wittichenau jouait incontestablement un rôle majeur : c'était en effet la seule paroisse urbaine majoritairement catholique et slave. De surcroît, elle possédait une école latine, qui est peut-être l'une des explications du grand nombre de prêtres et religieux originaires de la localité⁸. La vie locale était marquée par une religiosité catholique manifestement intense, qui prenait quelquefois des formes très militantes. Ce climat a pu jouer un rôle dans la formation de Ticinus et son entrée chez les jésuites. Il a également influencé son travail d'historien.
- 6 Cependant, la petite ville restait divisée confessionnellement. Trente ans avant la naissance de notre jésuite, dans les années vingt du XVII^e siècle, une grande partie des bourgeois revendiquaient leur appartenance au luthéranisme. Pendant la révolte des états de Bohême (1618-1620) et de Moravie (1619-1620), les protestants locaux s'étaient emparés de l'église de la Sainte Croix, sise dans les faubourgs de Wittichenau. Un ancien maître d'école, un Ticin lui aussi, accompagné d'autres « méchants garçons », brisa d'un coup de hache les serrures de la porte et reprit le sanctuaire à ses voisins luthériens en 1621⁹. Les débuts de la contre-réforme ont donc probablement été associés à des parents de Jacobus Xaverus Ticinus. Un édit de l'empereur, mais aussi, et sûrement bien davantage, la pression et le contrôle exercés par l'abbaye, permirent par la suite aux catholiques de s'imposer dans la vie religieuse locale. Ni les plaintes et remontrances

exercées par les sujets luthériens des religieuses auprès de la surintendance (*Oberamt*) de Bautzen, ni les interventions du duc de Saxe n'y purent rien faire¹⁰. Ainsi, pendant les troubles de la Guerre de Trente ans, la « petite poignée de luthériens dût-elle renoncer à sa cause légitime [...]»¹¹. Des luthériens n'en continuèrent pas moins à vivre pendant tout le XVII^e siècle dans la ville, en étant dépendants pour les sacrements des prêtres catholiques de la paroisse, ou bien des services des pasteurs protestants du voisinage, par exemple ceux du bourg voisin, lui aussi bilingue, de Wojerecy (en allemand) Hoyerswerda), distant d'environ six kilomètres au nord de Wittichenau¹².

- 7 De nombreux documents d'archives, collectés, semble-t-il, dès le XVII^e siècle, par les administrateurs saxons de Dresde, ne laissent rien ignorer de l'état d'ébullition prédominant alors entre les confessions dans la petite ville de Wittichenau¹³. Ces conflits étaient sans cesse à l'ordre du jour de la diète de Haute-Lusace ; les luthériens locaux demandaient la protection de l'électeur de Saxe, en tant que « chef unique » des partisans de l'Évangile. Mais le parti catholique avait aussi son mot à dire, en la personne du doyen du chapitre de Bautzen, administrateur apostolique des deux margraviats de Lusace. Les catholiques de la ville pouvaient compter sur le soutien de l'empereur, roi de Bohême, qui avait compétence sur les institutions de leur religion, en particulier sur celui de Léopold I^{er} (1640-1705). Puisque le couvent de Marienstern faisait partie du vicariat cistercien de Bohême, les abbés d'Osek et de Sedlec, surtout lorsqu'ils se trouvaient être les vicaires de la province comme ce fut le cas de Hilgerus Burghoff ou de Laurentus Scipio, jouaient aussi leur partie. Les litiges de Wittichenau alimentèrent ainsi les débats durant des décennies : elles illustrent bien les superpositions de pouvoirs, de compétences et de juridictions, caractéristiques de la situation de la Haute-Lusace.
- 8 Contre leurs sujets luthériens, les abbesses n'hésitaient pas à recourir à des mesures extrêmes: elles les menaçaient d'expulsion, leur interdisaient de faire baptiser leurs enfants, défendaient aux malades de recevoir la Cène sous les deux espèces et dépêchaient auprès des mourants des prêtres catholiques chargés de les faire communier selon les normes de l'Église. Elles faisaient injurier et chasser à coup de pierres les pasteurs qui venaient servir leurs besoins spirituels. Dans leurs requêtes, les luthériens soulignaient pourtant l'ancienneté de leur confession : la doctrine de l'Évangile, écrivaient-ils, avait été admise depuis les années quatre-vingt du XVI^e siècle ; les maîtres d'école, jusqu'à des temps fort récents, étaient protestants ; tous les habitants ou presque communiaient couramment alors au pain et au vin, y compris les parents des catholiques modernes¹⁴. La lecture des sources donne parfois l'impression que les prêtres locaux se montraient plus acharnés encore que les abbesses, reproduisant les méthodes en vigueur en Bohême, pays où ils avaient souvent fait leurs études et avec lequel ils entretenaient de nombreux contacts, auxquels l'établissement en 1635 d'une frontière politique n'avait rien changé.
- 9 Après un gel momentané dans l'évolution des rapports confessionnels, dûs à la période troublée de la Guerre de Trente ans, les tensions religieuses semblent avoir culminé à Wittichenau vers 1660. Il en allait d'ailleurs de même qu'à Ostritz, petite ville sous la juridiction d'un second couvent de cisterciennes, Marienthal, à l'est de la Haute-Lusace¹⁵. Nous sommes alors dans la période de l'enfance et de l'adolescence de Jacobus Xaverus Ticinus. Leurs protagonistes les plus actifs étaient le curé et doyen de la ville depuis 1664, maître Sebastian Maximilian Nicolaides et son vicaire, Jan Ferdinand Serbin. Les deux hommes figurèrent plus tard parmi les correspondants de notre jésuite. Fils d'un paysan assujéti à la corvée, Nicolaides était né à Wittichenau en 1624, et y mourut en 1678. Il y

fonda avec Serbin, en 1672, une archiconfrérie du rosaire et rédigea l'histoire de sa ville natale, restée manuscrite¹⁶. Le vicaire Serbin, tout particulièrement, paraît avoir facilement manié l'injure contre la religion luthérienne, et il avait l'habitude d'exciter les pauvres de la paroisse à attaquer leurs voisins protestants¹⁷. Le rappel des dispositions de la convention de cession de la Lusace à la Saxe signée à Prague en 1635 (*Traditionsrezeß*), qui garantissait le *statu quo* confessionnel, n'adoucisait en rien le sort des luthériens locaux. Wittichenau fut le seul succès de la recatholicisation urbaine en Haute-Lusace : au début du XVIII^e siècle, la ville était considérée comme entièrement catholique, tout au moins formellement¹⁸.

- 10 La vie de ses habitants connaissait bien d'autres conflits. Comme on l'a dit plus haut, l'influence de l'électeur de Saxe s'y heurtait à celle de l'empereur, qui était en même temps le roi de Bohême. Les deux margraviats de Lusace avaient bien été cédés à la dynastie saxonne des Wettin, mais l'empereur conservait un droit de patronage et s'en servait souvent, en particulier dans les affaires confessionnelles. La situation de la ville était aussi problématique, puisqu'elle se trouvait sur les terres de la seigneurie de l'abbaye de Marienstern, en principe exemptée en ces temps où se renforçaient les tendances à l'étatisation et à l'absolutisme. Enfin, les tensions entre les Sorabes et les Allemands n'étaient pas rares¹⁹.
- 11 Les protestants, majoritaires en Lusace, étudiaient dans les lycées ou les académies de leur propre pays, et rejoignaient ensuite les universités de Leipzig, Wittenberg, Francfort sur Oder et Halle²⁰. Les catholiques, en revanche, ne pouvaient que difficilement recevoir sur place une instruction supérieure confessionnelle. Aussi beaucoup d'entre eux partaient pour la Bohême, où ils s'inscrivaient principalement dans les collèges des jésuites. Ce fut le cas de presque tous les doyens du chapitre de Bautzen²¹. Entre 1600 et 1617, une cinquantaine d'étudiants originaires de Lusace étaient inscrits sur les registres du seul collège de Jindřichův Hradec en Bohême du Sud²². Les collèges jésuites de Chomutov, Prague, Český Krumlov et Olomouc accueillèrent aussi une forte proportion d'élèves venus de Haute-Lusace²³. Cette tradition, qui remontait peut-être déjà au XVI^e siècle, s'intensifia au XVII^e et au XVIII^e siècles, grâce à des fondations destinées aux étudiants de Lusace, dont la plus importante était le Séminaire de Lusace institué en 1728 à Prague, dans le quartier de Malá Strana.
- 12 Les informations sur la vie de Ticinus sont peu nombreuses et parfois contradictoires²⁴. On ne sait rien de son enfance et des motifs qui l'amènèrent à entrer dans la Compagnie de Jésus, si l'on fait abstraction des mentions faites sur des membres de sa famille et le contexte local dans les sources d'archives. Sur la base de ces renseignements, on est tenté de voir dans ses choix l'écho de la trajectoire de l'enfant doué d'une famille catholique peu fortunée. Après avoir sans doute étudié à l'école latine de Wittichenau, il est sûr qu'il commença ses études de philosophie en Silésie, au collège de Neisse, qui faisait partie de la Province de Bohême²⁵. A dix-sept ans, le 17 octobre 1673, il entra dans la Compagnie de Jésus à Prague. Après avoir achevé sa théologie, il enseigna plusieurs années dans différents collèges, par exemple à Prague en 1684. En 1688, il fut chargé de l'apprentissage du latin au gymnase de Chomutov et suivit pendant trois ans, comme c'était l'usage, ses élèves depuis la première classe, celle des « rudiments » (*rudimenta*) jusqu'à celle de poétique²⁶. Il fut quatre ans prédicateur matinal, successivement sans doute à Chomutov et à la maison professe de Prague, à Malá Strana. Le 2 février 1691, il prononçait son quatrième vœu. Pendant tout ce temps, il collectait des matériaux destinés à ses livres. Il se rendit en 1689 à Rosenthal en 1689 (ou Róžant en sorabe) puis, en 1691, à l'importante

abbaye de cisterciens d'Osek en Bohême. En voyageant de sa ville natale au collège de Neisse en Silésie, en 1672, il avait eu l'occasion de visiter le couvent de Marienthal et la plus grande ville de Haute-Lusace, Görlitz²⁷. Vers 1690, il séjourna à l'abbaye de Marienstern. Les « Lettres annuelles » de la Province de Bohême le dépeignent comme brûlant d'une ferveur sainte. Son éloge posthume souligne la précocité d'une gloire atteinte dès son jeune âge « par le verbe et par la plume », de même que l'ardeur mise dans ses prédications et le vœu par lequel, en 1688, il s'était engagé à soigner les pestiférés²⁸. A la fin de mars 1693, « sacrifiant à l'amour et à l'obéissance », il avait quitté la Bohême accompagné des lamentations publiques de ceux qui le considéraient comme « le père des pauvres et le consolateur de tous »²⁹, pour se rendre aux armées, en Hongrie, exercer les fonctions de chapelain auprès du prince Eugène de Savoie. Pendant le siège de Belgrade, il prit la fièvre et mourut le 17 septembre 1693, âgé de trente-sept ans, « consumé par le feu double » de la maladie et de la flamme apostolique³⁰.

Le contexte textuel des œuvres de Ticinus

- 13 La carrière littéraire de Ticinus débuta tôt : à vingt-trois ans, il avait déjà rédigé ses « Principes de la langue wende », la première grammaire imprimée du sorabe de Lusace³¹. Six ans plus tard, en 1685, paraissait sa traduction bilingue, en allemand et en sorabe, du catéchisme de Pierre Canisius³². En 1692, il publia enfin l'*Epitome*, ou « Abrégé de l'histoire de Rosenthal ou narration succincte de l'origine et du culte de la très antique statue de la Vierge de ce village de Haute-Lusace [...] »³³. Une édition dans une des langues de sa « nation » de Lusace, en allemand précisément, avait été prévue. C'est ce qui ressort de la dernière de ses lettres connues, datée de Prague et du 12 février 1693³⁴. Il ne semble pas toutefois que cette « Rose thérapeute : ou Marie de Rosenthal, guérissant toutes les maladies » ait jamais connu d'impression en vernaculaire³⁵.
- 14 Les relations de Ticinus avec les jésuites de Bohême, déjà évidentes lorsque l'on analyse sa traduction du catéchisme de Canisius, sont plus nettes encore dans ses travaux d'histoire. Paraît incontestable, en particulier, l'influence de son professeur à Prague, Bohuslav Balbín (1621–1688), le plus grand historiographe tchèque de l'âge baroque, qui fut l'auteur pour les *Acta Sanctorum* des Bollandistes de la première « Vie » de saint Jean Népomucène, et dont les travaux érudits et d'hagiographie ont connu une grande notoriété dans toute l'Europe centrale. Balbín³⁶ qui, trait typique du temps, descendait d'une famille tchèque utraquiste³⁷ de petite noblesse, mais qui avait été élevé dans la foi catholique, a laissé une oeuvre historiographique abondante marquée par les principes de la critique historique de son temps, et d'une grande qualité d'écriture. Les plus proches de « l'Abrégé de l'histoire de Rosenthal » sont ceux qui concernent la dévotion à la Vierge. Il s'agit de récits de fondation, écrits en latin et très tôt traduits en tchèque et souvent en allemand, des pèlerinages à Warta dans le comté de Glatz (actuellement Klodsko en Pologne), à Tuřany en Moravie et à Svatá Hora (la « Montagne Sainte »), près de la ville de Přebíram en Bohême centrale³⁸. Dans ces livres, l'histoire d'une image mariale miraculeuse est toujours tissée avec celle d'une localité ou d'une région. On retrouve ces caractéristiques dans « l'Abrégé de l'histoire de Bohême, ou histoire de Stará Boleslav »³⁹ (1677), dans laquelle Balbín enracinait tout le destin du royaume, depuis sa conversion au christianisme à la fin du IX^e siècle dans la contiguïté entre saint Venceslas (+ 935) et une image de la Vierge, et désignait ce lieu comme le vrai centre géographique, symbolique et spirituel du pays⁴⁰. Dans les treize parties publiées de ses « Mélanges historiques du

royaume de Bohême »⁴¹, ouvrage gigantesque et inachevé, Balbín donnait une vision encyclopédique de l'histoire, de la géographie, des coutumes, des lois, de la noblesse, des hommes illustres et des saints originaires du pays, et il polémiquait avec le jurisconsulte allemand Melchior Goldast, dont il relevait un à un les « mensonges » concernant sa patrie. Autour de Balbín, un cercle de ses amis et collègues, tous influencés par lui, se constitua et donna, de fait, le ton à l'historiographie baroque tchèque. Il faut nommer au moins Tomáš Pešina de Čechorod († 1680), qui se consacra surtout à l'histoire de la Moravie, Jíří Crugerius († 1671) et ses « Poussières Sacrées »⁴², Jan Tanner († 1694), informateur comme Balbín de l'*Atlas Marianus* de Gumpfenberg, Jan Kořínek († 1680) et, parmi la génération suivante, Matěj Bolelucky, Jan František Beckovský († 1725) ou bien Jan Jíří Středovský († 1713). Ces historiens et prêtres – le plus souvent des jésuites – se donnaient réciproquement des avis érudits, se soutenaient dans les obstacles de leur vie quotidienne et faisaient circuler entre eux des documents originaux ou des copies.

- 15 Il semble bien que Ticinus ait, lui aussi, appartenu à ce milieu. Il avait passé huit ans au collège jésuite Saint-Clément, à Prague, à l'époque où Balbín y résidait lui-même, jusqu'à son départ pour Telč en Moravie⁴³ Les contacts entre les ecclésiastiques de Lusace et de Bohême étaient très étroits, nous l'avons déjà mentionné, et la trajectoire de Ticinus vient confirmer cet état de choses. Ticinus correspondait, par exemple, avec Ondřej Trojer, le vicaire général de la province cistercienne de Bohême, Moravie et Lusace. Balbín, en revanche, échangea des lettres, presque jusqu'à sa mort, avec un célèbre représentant des premières Lumières allemandes, Christian Weise (1642–1708), le recteur luthérien du gymnase de la ville de Zittau en Haute-Lusace,.
- 16 Les rapports entre les ouvrages de Balbín et ceux de Ticinus restent encore peu analysés. On sait pourtant que le second considérait le premier, son aîné d'une génération, comme une incontestable autorité. Je reviendrai plus bas sur les parallèles étroits que l'on peut observer entre leurs « œuvres mariales » respectives. Il faut dire toutefois que plusieurs des éléments communs aux écrits de Balbín et Ticinus le sont à toute l'historiographie baroque. La recherche de cohérence dans le passé et l'intention de dévoiler l'action de Dieu dans l'histoire des hommes menaient, en effet, à la réception d'éléments légendaires, consubstantiels aux récits des pèlerinages mariaux.
- 17 Fait typique pour la littérature catholique de Haute-Lusace à cette époque, Ticinus fit imprimer sa volumineuse histoire de Rosenthal sur les presses du collège jésuite du *Clementinum* de Prague, comme sa grammaire sorabe et sa traduction du catéchisme. La publication de son « Abrégé de l'histoire de Rosenthal » a toutefois connu des vicissitudes assez complexes. Vers 1680, deux éminentes figures du clergé catholique de Haute-Lusace, les frères Šimon, s'efforçaient de créer, précisément à Rosenthal, un établissement destiné à dispenser aux Sorabes catholiques un enseignement de théologie⁴⁴. Le chapitre de Bautzen appuyait le projet, mais le seigneur de Rosenthal, c'est-à-dire l'abbaye cistercienne de Marienstern, le repoussait en se référant au *statu quo* prévu par l'acte de cession des Lusaces à la Saxe de 1635, d'après lequel tout changement de la structure paroissiale aurait eu des conséquences au niveau des revenus ecclésiastiques. Au départ, c'est le doyen de Bautzen qui confia à Ticinus la tâche de rédiger l'histoire de la localité mais pour finir, l'abbesse de Marienstern prit tous les frais d'impressions à sa charge, et c'est à elle que Ticinus dédicaça son livre. Son « Abrégé » parut donc alors que se consolidaient les institutions catholiques du margraviat après la Guerre de Trente ans. Il peut aussi être perçu comme un signe de renouveau du catholicisme local.

- 18 L'*Epitome* est au premier chef l'histoire d'un lieu de pèlerinage, rédigée dans l'esprit d'un catholicisme militant, et l'étude de la place exacte qu'elle occupe dans la littérature (jésuite) baroque d'Europe centrale reste encore à approfondir⁴⁵. Quoi qu'il en soit, elle dépasse le cadre de son premier sujet et acquiert les dimensions d'un traité sur le margraviat de Haute-Lusace et sur ses habitants sorabes. Ainsi pouvons-nous y lire des réflexions sur la parenté des peuples slaves, déjà présentes dans les « principes de la langue wende » de Ticinus. Ce dernier reprend là, sans doute en toute conscience, les idées en vigueur dans le cercle de Balbín, idées présentes dans l'*Apologie de la langue slave et spécialement de la langue tchèque* de cet auteur, texte resté manuscrit jusqu'au dernier tiers du XVIII^e siècle⁴⁶.

Le pèlerinage de Rosenthal

- 19 L'*Epitome*, ou « Abrégé du pèlerinage de Rosenthal » de Ticinus allie traitement « sérieux » de l'histoire religieuse et légendes et miracles associés à la Vierge de Rosenthal. Les premières mentions d'un pèlerinage très fréquenté à une image miraculeuse datent du premier tiers du XVI^e siècle⁴⁷. L'origine de la statuette, sculptée vers la fin du XV^e siècle, n'est pas entièrement éclaircie⁴⁸. Selon quelques versions de la légende, elle aurait été apportée à Rosenthal en provenance du village de Göda, après avoir été d'abord transférée à Crostwitz. Ces variantes traduisent une intention de légitimer le pèlerinage en le faisant remonter aux temps de l'introduction du christianisme dans la région. Il peut être intéressant de souligner qu'elles furent les préférées des historiographes protestants de la Haute-Lusace et qu'elles ont nourri une polémique entre eux et Ticinus⁴⁹. Depuis 1506, l'abbaye de Marienstern possédait une partie du village de Rosenthal, situé à environ six kilomètres au nord du monastère. Plus tard, elle l'acquiert tout entier. Aucune référence à la chapelle n'existait avant 1516.
- 20 Toutefois, le pèlerinage réel à Rosenthal ne paraît pas s'être pleinement développé avant la fin de la Guerre de Trente ans et plus encore, peut-être, après la peste de 1679-1680 et la victoire du Kahlenberg sur les Turcs assiégeant Vienne, en septembre 1683. Son essor est en pleine adéquation avec l'esprit de la piété baroque et son insistance particulière sur la dévotion mariale⁵⁰. Ajoutons que la piété envers la Vierge était aussi très caractéristique de l'ordre cistercien, dont un grand nombre d'abbayes « géraient » des sites analogues en Europe centrale. Citons au moins le monastère silésien de Kamieniec, associé au lieu de pèlerinage de Warta dans le comté voisin de Glatz, dont l'histoire avait été écrite par le jésuite Balbín⁵¹. Le culte de la Vierge jouait également un rôle important chez les cisterciens de Zbraslav, près de Prague, et l'abbaye d'Osek entretenait un site marial à Mariánské Radčice en Bohême.
- 21 La complexité des rapports confessionnels en Haute-Lusace aux XVII^e et XVIII^e siècles a fait de Rosenthal l'unique lieu de pèlerinage catholique dans cette contrée très majoritairement luthérienne. Les pèlerinages y étaient le plus souvent organisés pendant l'avent et le carême. La majeure partie des pèlerins provenait du domaine de l'abbaye, mais aussi de la ville de Bautzen, de Radibor, de Schirgiswalde et de Kamenz, et même des lointains villages catholiques dépendant du couvent des pénitentes de sainte Marie-Madeleine de Lauban (aujourd'hui Lubań en Pologne), la dernière des trois maisons de religieuses catholiques ayant survécu à la Réforme. La Vierge de Rosenthal était connue jusqu'en Bohême. Elle avait également une grande importance pour les catholiques de la

cour de Dresde. A l'époque de Ticinus, le site était administré par le curé du village voisin de Crostwitz, Franz Sende (1680–1706). Ticinus signale déjà une forte affluence aux offices dans l'église de Rosenthal⁵². L'auteur souligne d'emblée, dès sa dédicace à l'abbesse Katharina Benada⁵³, que Rosenthal est situé « dans le village de Rosenthal sur le domaine et patronage des Vierges de l'Étoile de Marie de l'ordre cistercien, en Haute-Lusace »⁵⁴, et rappelle aussi les mérites des précédentes abbesses au regard de l'embellissement du lieu, dans une certaine concurrence avec le chapitre de Bautzen : Marguerite de Metzrad aurait ainsi fait bâtir, en 1537, une chapelle en pierre à la place de celle en bois abritant la statue antérieurement; Dorothea Schubart y aurait fait ériger un autel en 1628, et l'actuelle supérieure et dédicataire aurait donné une cloche et agrandi l'église.

- 22 L'ouvrage de Ticinus est avant tout consacré à la Vierge Marie et au culte de *dulie* qui lui est dû. Mais il fournit aussi de nombreux exemples de la proximité envers la mère du Dieu des cisterciens et des cisterciennes, qu'il puise, entre autres, dans les œuvres du révérend père Chrysostome Henriquez, montrant sa bonne connaissance de la littérature de l'ordre⁵⁵. Et puisque la rose s'accorde bien avec les lys, il convient, écrit Ticinus, que les cisterciens « porteurs de lys « (*liligeri*) » règnent précisément sur la « vallée des roses »⁵⁶. Le livre du jésuite a bien été écrit en concordance avec des intérêts cisterciens, dont la spiritualité fait d'autre part l'objet d'une analyse détaillée, et comme en concurrence avec celles d'autres ordres religieux.

L'Épitome de Ticinus au miroir de l'œuvre mariale de Balbín

- 23 Ticinus insère sa narration dans un contexte historique (et géographique) assez large. Il commence par une description du margraviat de Haute-Lusace, de ses conditions naturelles et de sa situation linguistique, religieuse et administrative, exprimant d'emblée son regret de ne pas posséder « l'éloquence de Balbín »⁵⁷. Il place ensuite son travail sur Rosenthal dans la lignée du jésuite de Prague et dans celle de Juste Lipse, en situant analogiquement l'histoire de ce lieu de culte marial par rapport aux récits que ces deux auteurs avaient consacré à la Vierge de Svatá Hora, de Warta, de Tuřany et de Sichem ou Montaigu dans le Brabant :
- 24 Pour écrire cet abrégé de l'histoire de l'image de la Mère de Dieu, célèbre dans la province de l'Hexapole⁵⁸, je désire pour ma plume la même abondance dans les mots, la même richesse dans les phrases dont usa Juste Lipse pour la Déesse du bénéfice de Montaigu et que Balbín, jadis, élaborait avec tant de soin pour les prodiges de la Vierge thaumaturge de Svatá Hora en Bohême, de Warta dans la plaine de Silésie et du village de Tuřany chez les Moraves⁵⁹.
- 25 L'influence des travaux de Balbín est bien palpable dès le départ. « L'Abrégé de l'histoire de Rosenthal » se rapproche structurellement de l'« Abrégé de l'histoire de la Bohême »⁶⁰ du jésuite tchèque, qui, on l'a vu, condense elle aussi en un même récit l'histoire d'une image miraculeuse avec celle de tout un pays ou région. On retrouve une forme et des caractéristiques semblables dans « l'histoire de la Vierge de Warta »⁶¹, elle aussi consacrée à un site marial lié à une abbaye cistercienne dans une région profondément marquée par la présence protestante. Comme Ticinus dans son histoire de Rosenthal, Balbín se plaçait dans une perspective d'histoire régionale ; il informait sur le domaine seigneurial où était située l'image miraculeuse ; il s'intéressait à l'histoire de l'abbaye cistercienne de

Kamieniec et à la construction de l'église ; les miracles étaient évoqués dans l'ordre chronologique et groupés selon les maladies guéries. On retrouve dans les deux livres une tendance anti-luthérienne prononcée. En outre, les deux auteurs insèrent dans leurs relations des versets et de petits poèmes latins. On peut toutefois s'interroger de façon plus générale sur l'originalité de la construction des histoires de pèlerinages, genre si fréquenté au XVII^e siècle dans l'Europe catholique ou recatholicisée.

- 26 Quoi qu'il en soit, on retrouve une structure et une logique similaires dans l'histoire de la Vierge de Svata Hora de Balbín⁶² S'y enchaînent l'explication du nom du lieu, une description de la statue, la reconstitution du contexte historique, le journal des miracles contemporains. Tous les éléments et motifs décisifs d'un récit marial sont présents, mais le déroulement diffère, peut-être parce que Balbín a à faire avec une couche plus ancienne de tradition dans un lieu « sacré », qu'il enrichit des événements de son temps. Ticinus, s'il possède bien, lui-aussi, quelques repères existant avant lui sur le pèlerinage à Rosenthal, en crée plutôt la tradition dès l'origine, la strate ancienne étant trop faible, et ce faisant, il montre beaucoup d'invention et d'indépendance. Dans la partie consacrée aux miracles prévaut une mosaïque de médaillons relatant des cas concrets de guérisons. Ticinus publie les sources et cite soigneusement lettres et attestations notariales. Quant à Balbín, qui dédie ce livre à un membre de la famille noble des Malovec, il annonce dès la préface l'organisation de son travail, alors que Ticinus souligne l'importance du monastère de Marienstern pour la création du pèlerinage à Rosenthal : le contexte historique local joue sûrement son rôle. Les deux auteurs recherchent également les preuves de l'ancienneté de la dévotion qu'ils décrivent. Ni Ticinus, ni Balbín ne falsifient les faits : néanmoins, ils s'appuient très souvent sur des récits des « témoins oculaires ». Tous deux unissent patriotisme local et polémique confessionnelle. Chez Balbín, la Vierge de la Montagne Sainte intercède autant pour la Bohême qu'à l'encontre des hérétiques. Dans un codicille, il inventorie dans les pays tchèques et chez leurs voisins immédiats une série de lieux comportant une image miraculeuse de la Vierge, qu'il assure être récents, comme autant de manifestations de l'amour spécial que Marie témoigne aux Tchèques. Ticinus n'a encore aucun exemple de l'affection spécialement portée par la Vierge de Rosenthal à la population sorabe. Le style des deux auteurs, dans une prose néo-latine très riche où s'entrelacent de fréquentes citations d'auteurs antiques tels que Cicéron, Ovide et Virgile, et que complètent de brefs poèmes à la fin de chaque chapitre, s'avère très similaire, jusque dans le choix des expressions et des *topoi*⁶³, y compris dans le travail sur les citations. Tous deux s'appuient, par exemple, sur les mêmes passages de l'Évangile de saint Matthieu⁶⁴, du Nouveau Testament et des Pères de l'Église, surtout saint Augustin. Pour Balbín, la Mère de Dieu lutte par ses miracles contre les infidèles, telle Minerve auprès de Jupiter ou telle une Amazone antique ; les miracles voient leur authenticité prouvée par l'histoire et par leur efficacité dans d'autres pèlerinages mariaux⁶⁵. Chez les deux jésuites, leur apologie est l'occasion d'une polémique avec les luthériens. Surtout, les miracles sont la véritable preuve de la légitimité de la foi catholique en ceci même qu'ils sont les « signes de la foi » (*signa fidei*). Ils se produisent dans le présent et atteignent même des protestants⁶⁶. L'épanouissement sans équivalent dans le passé des pèlerinages, décrit en détail par Ticinus et par Balbín, avec une forte tendance apologétique, est aussi un argument en faveur de la vérité des miracles. Enfin, tous deux prennent la défense du culte des saints dans une tonalité de polémique confessionnelle surtout dirigée contre Jean Calvin.

- 27 Ticinus s'appuie aussi concrètement sur Balbín lorsqu'il aborde l'histoire antérieure de son pays dans la première partie de son livre, bien qu'il recoure aussi à des historiens locaux majoritairement luthériens. Ici, s'il indique ses sources, il ne le fait pas toujours avec précision⁶⁷, excepté pour les renseignements obtenus par sa correspondance avec ses contemporains. Dans ce cas, les détails appuyent la crédibilité des miracles rapportés. Une place de choix est donnée dans cette partie du développement au peuple sorabe, « dont les descendants habitent aujourd'hui Rosenthal »⁶⁸.
- 28 Vient ensuite une description de la religion païenne des anciens habitants de la Lusace⁶⁹, après quoi l'auteur fait l'éloge de l'apôtre des Sorabes, saint Benno, évêque de Meissen, canonisé dans les premières années de la Réforme protestante. Notre auteur jésuite, écrivant l'histoire d'un lieu de pèlerinage situé dans une contrée confessionnellement divisée, trouve remarquable la longue fidélité de la Haute- et de la Basse-Lusace à la foi catholique et au pape jusqu'à ce que « la catastrophe générale » de la Réforme ait frappé toute l'Allemagne : alors, la région avait sombré et adopté les faux principes de Luther⁷⁰. A l'exception de Wittichenau, d'Ostritz et des villages proches des couvents de Marienthal et de Marienstern, de quelques sujets du monastère des pénitentes de Lauban, d'autres de l'abbaye cistercienne masculine de Neuzelle et des biens du chapitre de Bautzen, toute la Lusace était à présent protestante⁷¹. Ticinus laisse de côté le processus ayant conduit à la situation contemporaine et n'hésite pas à « modifier » quelque peu la réalité confessionnelle locale.
- 29 Il passe alors à un bref résumé de la vie régulière en Haute-Lusace avant la Réforme et à ce qu'il en reste dans le temps présent. Un siècle et demi environ après leur suppression, l'évocation des couvents en ruine et la présence de vénérables édifices catholiques au cœur d'orgueilleuses villes luthériennes lui arrache un soupir, mais aussi une comparaison avec les villes détruites de l'Antiquité⁷². La divine Providence a toutefois préservé dans la région quatre monastères, dont trois appartiennent aux cisterciens. Le jésuite rappelle la destruction de l'abbaye de Neuzelle par les « hérétiques hussites »⁷³ mais souligne son état contemporain florissant. Il décrit ensuite les couvents de cisterciennes, plus succinctement pour Marienthal, en racontant sa fondation et sa propre visite à cette abbaye, mais de façon bien sûr plus développée, ornée d'un plan et agrémentée d'extraits des litanies de la Vierge pour Marienstern. Ticinus rapporte la légende de la fondation de l'abbaye⁷⁴ et décrit longuement les plus vieilles chartes de ses archives. Il fait l'inventaire des reliques conservées dans le monastère, dont il souligne l'actualité du pouvoir miraculeux⁷⁵.
- 30 Après un rappel de l'état actuel du couvent dont relève le lieu de pèlerinage, ou du moins dont il aurait dû relever, dans l'esprit des mécènes ayant financé son livre, Ticinus aborde enfin le sujet principal. Il décrit d'abord la statue de Rosenthal, puis poursuit par la description de l'église, de la source et du tilleul que l'on peut voir dans le village⁷⁶ et raconte plusieurs légendes sur la découverte de la statue. Selon l'une d'elles, celle-ci aurait été trouvée dans le vieux tilleul par un noble du voisinage. D'après une autre, consignée sur un « manuscrit à lui confié à Prague par une personne éminente », elle aurait été amenée en Haute-Lusace par un soldat de Charlemagne⁷⁷. Nous entrons là dans un monde singulier, à la lisière de la réalité et du rêve, de la vérité et de la fiction. Ticinus considère néanmoins les vieilles légendes avec une certaine prudence. Il enchaîne sur une description minutieuse de la statue de la Vierge⁷⁸ et mentionne le grand nombre d'images imprimées la reproduisant, fabriquées à l'initiative du chanoine Vitzk : il souligne alors l'engagement du chapitre de Bautzen dans la promotion de l'image miraculeuse. Il

n'oublie pas les précédents essais d'historiographie du pèlerinage. Le jésuite Georg (ou Jiří) Molitor, un autre proche du cercle de Balbín, avait préparé avant lui, grâce à substantiel soutien financier, l'édition d'un recueil des miracles de Rosenthal, que sa mort avait empêchée d'être menée jusqu'à son terme⁷⁹. Suit une brève apologie du culte des saints en général et de la Vierge Marie en particulier et la description de l'église et de la chapelle⁸⁰. Le caractère de *Gesamtwissenschaftswerk* du travail de Ticinus, combinant la géographie, la topographie, l'histoire, l'hagiographie, l'histoire de l'art. est ici particulièrement visible, mais cette partie de l'œuvre démontre en outre son grand talent littéraire, qui s'exprime, par exemple, lorsqu'il compare à la croissance du cours des fleuves la dévotion toujours plus profonde à la Vierge de Rosenthal⁸¹. Il reprend encore une fois le récit de l'édification de la chapelle en insistant désormais sur l'aide zélée des paysans du voisinage au cours de sa reconstruction dans les années trente du XVI^e siècle⁸². La description de la récente rénovation fait à nouveau ressortir la rivalité entre le chapitre et l'abbaye⁸³, alors que l'église de Rosenthal aurait besoin aujourd'hui d'être agrandie « à la manière où le fut la basilique du Vatican ». Quant au tilleul de Rosenthal et à son caractère sacré quasi païen, Ticinus le célèbre dans un poème de sa plume. Il décrit la source sacrée qui coule en ces lieux, et compare à cette occasion Rosenthal à d'autres lieux de pèlerinage⁸⁴, se référant, une fois de plus, à Balbín évoquant la guérison de l'aveugle Procházka à la source miraculeuse de Svatá Hora⁸⁵. Enfin, le récit des miracles et des guérisons opérés par la source de Rosenthal s'accompagne d'une citation textuelle des *Métamorphoses* d'Ovide⁸⁶.

La biconfessionnalité du pèlerinage

- 31 Le passage qui suit recense les miracles attribués à la statue de Rosenthal⁸⁷, soigneusement classés selon un critère thématique et rapportés en règle générale sur la base des récits de témoins oculaires. Les notes de bas de page et la correspondance de Ticinus⁸⁸ montrent que ces informations venaient surtout de ses amis. Il les reprend souvent littéralement, en se contentant de traduire les documents allemands en latin. Une réflexion sur l'importance des miracles pour l'Eglise catholique et sur leur négation par les protestants précède cette partie. Les arguments en faveur des miracles y sont puisés dans l'évangile de saint Marc, dans les écrits des pères de l'Eglise, mais aussi dans la littérature polémique de son temps. La thaumaturge de Rosenthal soignait les troubles mentaux, soulageait les douleurs de l'enfantement et délivrait des calculs rénaux⁸⁹. On se vouait à elle jusqu'en Bohême, principalement dans les localités où officiaient des curés originaires de Lusace, comme à Český Dub en 1664. Martin Norbert Šimon, dont il a été question plus haut à propos de l'ouverture d'une école de théologie à Rosenthal, lui rendit grâce pendant l'hiver de 1668 pour l'avoir sauvé après une chute de cheval sur une route⁹⁰. En général, pourtant, les miracles recensés par Ticinus, comme le montre l'analyse de sa correspondance, concernaient surtout le territoire soumis à l'influence de Marienstern et des localités indirectement liées au monastère par la personne de leur curé. Beaucoup d'entre eux ont été certifiés par le témoignage du curé voisin de Crostwitz. La Vierge de Rosenthal guérissait aussi tout spécialement les maladies des jambes et des yeux : selon le récit du curé de Crostwitz, le fils d'une veuve, pourtant luthérienne, recouvra la vue après avoir prié la Vierge⁹¹. On voit d'ailleurs clairement la volonté de montrer que les protestants de la région, souvent venus de Bautzen ou de Kamenz, sollicitaient couramment la Vierge de Rosenthal. Ainsi, en 1688, elle intervint en faveur d'une femme

de Basse-Lusace qui ne mettait au monde que des enfants morts-nés. Une autre fois, elle rendit la vue à un enfant luthérien lorsque ses parents se mirent à la prier. Un des cas rapportés est particulièrement éloquent: un certain Hodan, du village de Schidel, faisant partie du domaine de Marienstern, hérétique notoire connu pour ses blasphèmes contre la Vierge aurait été subitement et sans raison apparente frappé de surdité. Son état ne s'améliorant pas, il se serait résolu à scruter sa conscience. Il comprit alors que sa maladie punissait ses outrages envers Marie. Il se voua donc à elle et guérit immédiatement. Bien que toujours luthérien, il envoya désormais régulièrement à Rosenthal le don annuel auquel il s'était engagé⁹². Un autre, incommodé jusqu'à l'immobilité par la maladie, retrouva l'usage de ses jambes grâce à la Vierge⁹³ :

[Ceci] montre extraordinairement la bienveillance de la Vierge Mère de Dieu , puisque elle porte secours non seulement aux (catholiques) orthodoxes, comme nous l'avons jusqu'ici rapporté, mais même aux faux croyants hétérodoxes, pourvu qu'ils implorent cette secourable auxiliaresse du même culte et de la même façon hyperdulique que les catholiques⁹⁴.

Même les protestants sont aidés par Marie d'une grâce venant du Ciel, lorsqu'ils l'honorent à la façon des catholiques⁹⁵.

- 32 La Vierge de Rosenthal savait toutefois aussi châtier sévèrement les protestants. Un pasteur luthérien, s'étant écrié qu'il voulait bien tomber raide mort si la foi de Luther n'était pas la vraie : « *parce que Dieu, qui est la vérité même, [...] répond à ce genre de provocations, il le frappa immédiatement* »⁹⁶, ce que les gens du cru commentèrent ainsi dans leur langue sorabe : « Cette papiste de Marie a terrassé si fort notre prêtre qu'il est mort en ce jour même ! »⁹⁷.
- 33 Deux autres pasteurs furent punis pour leurs blasphèmes à l'égard de la Vierge en 1645⁹⁸. On pense ici encore une fois à des analogies chez Balbín : le peintre « hérétique » qui maudissait la Vierge de Svatá Hora, en 1629, « *peu de temps après l'extirpation de l'hérésie de la Bohême* », fut frappé de la foudre surgissant d'un ciel absolument sans nuages, mais il survécut et se convertit au catholicisme⁹⁹.
- 34 Ticinus énumère enfin les dons offerts à la statue et décrit les processions en marche vers Rosenthal à partir de divers points de la Lusace. Il en profite généralement pour esquisser brièvement l'histoire des villes du pays. A Bautzen, il relate le passé du chapitre et l'obtention par son doyen de la juridiction ecclésiastique sur les deux Lusaces, après la suppression de l'évêché de Meissen devenu luthérien. Il retrace aussi, sur un ton catholique très partisan, l'histoire de sa ville natale, Wittichenau, et celle du village de Crostwitz, dont l'importance dans la contre-réforme a déjà été aperçue¹⁰⁰. Il indique le nombre de messes célébrées à Rosenthal et celui des communiantes sur plusieurs années. Comme pour refermer un cercle, il achève son ouvrage en prenant une fois de plus la défense du culte des saints et constate que l'Église catholique, étant la seule véritable, ne saurait errer en le propageant.

Rosenthal dans les inventaires des sanctuaires mariaux

- 35 Pour aller plus loin, une recherche sur les parallélismes entre les œuvres des deux savants jésuites qui nous ont occupés ici, Ticinus et Balbín, exigerait la prise en compte d'autres histoires de lieux de pèlerinage, car leur structure paraît toujours, dans ses grandes

lignes, relativement semblable. Elle incite cependant dès maintenant à ouvrir une comparaison avec d'autres œuvres de la production mariale de l'époque moderne. L'histoire du pèlerinage de Rosenthal, à partir de la fin du XVII^e siècle jusqu'à nos jours, a été fortement déterminée par le récit de Ticinus. Toutefois, on en trouve des traces plus anciennes, dont on perçoit l'existence chez le jésuite sorabe lui-même. La façon dont le lieu est pris en compte dans d'autres textes de la littérature mariale, imprimés plus tôt que le livre de Ticinus, fait ressurgir la question de ces racines, mais aussi celle des réseaux d'informations. La seconde édition de l'*Atlas Marianus* du jésuite bavarois Wilhelm Gumpfenberg, parue en 1672, évoque ainsi le pouvoir de guérison de la source de Rosenthal et relate quelques miracles importants en précisant que le pèlerinage est situé « en Bohême, dans un joli village de Lusace, au milieu d'une vallée charmante tirant son nom des roses »¹⁰¹. L'antiquité de la statue jadis trouvée dans un tilleul est soulignée, de même que le rôle de l'abbaye de Marienstern vis-à-vis de ce pèlerinage. Enfin, l'*Atlas Marianus* raconte le miracle survenu à Rosenthal lors de l'invasion suédoise de la Guerre de Trente ans. Les soldats suédois, voulant emporter l'image mariale, la placèrent sur une voiture qu'ils ne réussirent pas ensuite à faire démarrer. Après maintes discussions, ils laissèrent finalement la statuette chez le curé voisin et purent dès lors poursuivre leur route. La Vierge avait ainsi montré aux luthériens venus de Suède sa force miraculeuse¹⁰². Le court récit de Gumpfenberg comporte aussi des éléments de polémique confessionnelle, avec l'histoire du pasteur luthérien qui prêcha contre l'image et fut retrouvé mort¹⁰³. Un hérétique se plaignait que « la femme vénérée à Rosenthal » le poursuive¹⁰⁴ ; un autre fut atteint de démence après avoir éteint les cierges de l'église de Rosenthal, et il serait resté dans ce triste état jusqu'à sa mort. Gumpfenberg attribuait déjà à la Vierge du lieu le pouvoir spécialisé de rendre la vue et de guérir les maladies touchants les membres¹⁰⁵.

- 36 Avant la publication de la seconde édition de l'*Atlas Marianus*, Rosenthal figure dans des inventaires de sanctuaires mariaux. L'une des œuvres de Balbín que nous avons fréquemment citée dans cet article, la « Déesse de la Montagne Sainte » (*Diva montis sancti*, 1665), contient une partie énumérant trente-six lieux de dévotion mariale dans les Pays Tchèques¹⁰⁶. Rosenthal s'y trouve à la fin. Balbín, peut-être renseigné par le jésuite Molitor, qui préparait, comme nous l'avons vu plus haut, un livre sur les miracles de Rosenthal qui ne fut jamais achevé ni publié, mentionne la beauté et la grande ancienneté de la statuette¹⁰⁷, l'appartenance du lieu au monastère de Marienstern, le miracle « suédois » et plusieurs autres concernant surtout les luthériens du lieu. Enfin, le regard porté sur le pèlerinage de Rosenthal dans l'adaptation en allemand qu'un cistercien de l'abbaye d'Osek en Bohême, Sartorius, donna en 1717 de l'*Atlas Marianus* est similaire en de nombreux points. Sartorius, il est vrai, avait pu se référer au livre de Ticinus¹⁰⁸. Rosenthal est classé à la fin du passage traitant des images de la Vierge en Bohême et en Lusace¹⁰⁹. Ici, la Vierge, parce qu'elle est entourée de voisins luthériens, ressemble à une rose entre les épines et ni cette rose, belle et ancienne, ni l'antique dévotion qu'on lui porte n'ont jamais disparu, en dépit des troubles de religion. Alors que le litige au sujet de Rosenthal entre l'abbaye de Marienstern et le chapitre de Bautzen n'était toujours pas résolu en 1717, Sartorius adjuge sans appel le pèlerinage aux cisterciennes. Il raconte la légende des soldats de Charlemagne, le miracle de l'armée suédoise et ceux touchant les luthériens autochtones, et il insiste sur la multitude des communiants, le grand nombre de messes célébrées, et la faveur manifestée par l'empereur Léopold I^{er}.

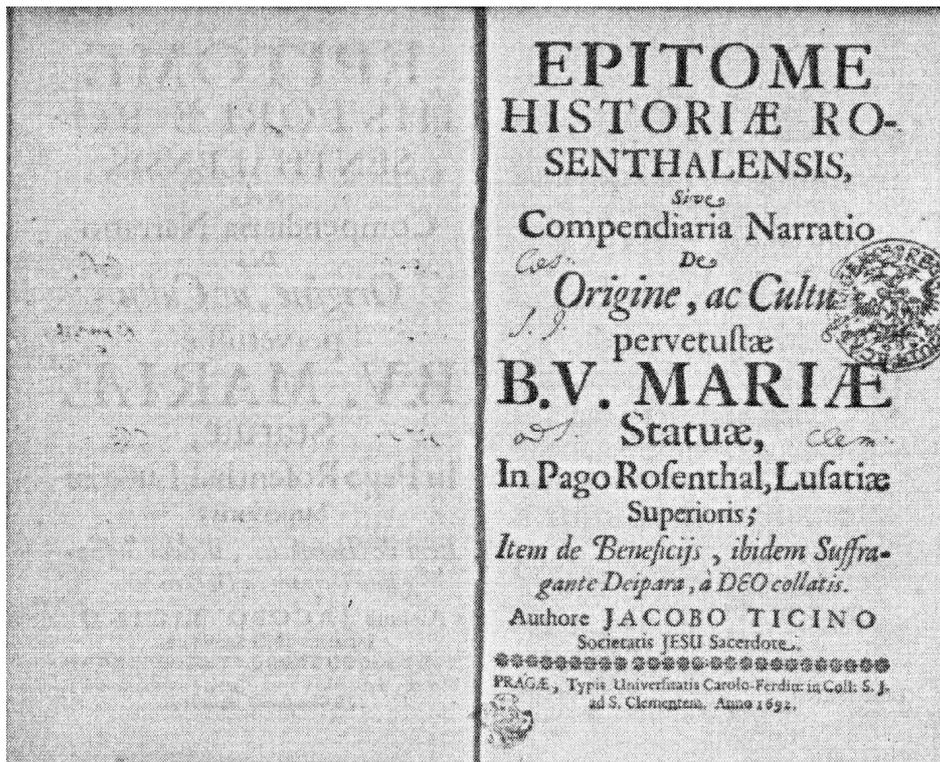
Conclusion

- 37 La spécificité de l'évolution politique de la Haute Lusace a permis à la biconfessionnalité locale de survivre à la fois à la bataille de la Montagne Blanche et à la cession du margraviat à un souverain luthérien. Cette biconfessionnalité trouve sa place dans l'historiographie locale, malgré l'écrasante domination d'une tradition luthérienne liée au milieu urbain, avec « l'Abrégé de l'histoire de Rosenthal » de Ticinus, qui fut patronnée par la hiérarchie ecclésiastique. Qu'elle ait été imprimée à Prague ne fait qu'illustrer l'horizon culturel de la minorité religieuse de Lusace. Détail typique pour cette région, l'*Epitome* de Ticinus fut abondamment utilisée par les historiens protestants de Haute-Lusace, tels Carpzow et Grosser.
- 38 Nous avons voulu dessiner les différents contextes dans lesquels un historien jésuite du dix-septième siècle pouvait appréhender l'histoire d'un lieu de pèlerinage. Aux niveaux politique (et, de manière voilée, juridico-ecclésiastique, dans le cas du conflit inavoué entre le chapitre de Bautzen et l'abbaye de Marienstern), confessionnel et linguistique, s'ajoute ici le point de vue corporatif d'une congrégation religieuse, dans le climat d'une localité, puis d'une région situées au point d'intersection d'un réseau particulièrement dense, où voisinaient l'élément slave et germanique et la foi catholique et protestante. Cela se passait sur un micro-territoire politiquement rattaché à la Saxe, mais spirituellement tourné, à bien des égards, vers la Bohême. Le ton souvent très polémique du livre de Ticinus traduit la tension née de cette situation particulière. Lorsque notre jésuite évoque les hommes qu'il a connus et les lieux qu'il a visités, sa plume prend une coloration personnelle. Ainsi, au delà de la controverse, son *Epitome* peut-elle refléter aussi son propre rapport à Rosenthal et à sa région natale.

Gravure 1 : La vierge de Rosenthal



Gravure 2 : Jacobus Xaverus Ticinius, *L'Abrégé de l'histoire de Rosenthal*, page de titre



Gravure 3 : La Vierge de Rosenthal



NOTES

✉. * Cet article traduit en français par Martin Churáň et relu par Marie-Elizabeth Ducreux repose sur une recherche menée dans le cadre d'un projet financé par le ministère de l'éducation nationale de la République Tchèque. Sur Ticinus, j'ai déjà publié l'étude suivante en tchèque: Jan Zdichynec, « Vir clarus verbo et calamo. Jacobus Xaverus Ticinus, pozapomenutá postava barokní historiografie » (« Un homme illustre par le verbe et la plume » : Jacobus Xaverus Ticinus, figure oubliée de l'historiographie baroque), in : Luděk Březina, Jana Konvičná, Jan Zdichynec (éd.), *Ve znamení zemí Koruny české. Sborník k šedesátým narozeninám profesorky Lenky Bobkové* (Sous le signe des pays de la Couronne de Bohême. Mélanges en hommage à Lenka Bobková), Prague, Casablanca, 2006, p. 599-622.

1. Voir ma thèse en co-tutelle entre l'EHESS et l'université de Prague, soutenue le 11 avril 2007 à la Faculté de Philosophie de l'université de Prague: Jan Zdichynec, *Ženské kláštery mezi duchovní a světskou mocí v 16. a 17. století* (« Les couvents de femmes de la Haute-Lusace, entre pouvoirs spirituels et temporels aux XVI^e et XVII^e siècles »), 615 p. + XII p. La thèse et son résumé de 208 pages en français sont déposés à l'EHESS.

2. Sur la biographie de Ticin, voir : Frido Michałk, « Neue Erkenntnisse aus der Korrespondenz J.X. Ticins (1678-1793) », in : *Ľetopis Instituta za Serbski Ludospyt* (Annales de l'Institut d'ethnographie sorabe), Bautzen, 39, 2, 1992, p. 63-74.

3. Sur l'histoire de cette ville : (Anonyme), *Die katholische Pfarrkirche in Wittichenau*, Katholischer Kirchenvorstand Wittichenau, Domowina, Bautzen 1935 ; Martin Salowski, Rudolf Kilank, Peter Schmidt, *Katholische sorbische Lausitz*, Leipzig 1976, p. 36 ; Franc Schneider –Krawc, *Chronika Kulowa, města a farskeje wosady* (Chronique de la ville de Kulow et des villages ressortant de sa paroisse), Budyšin (Bautzen), 1878.

4. Archives de Dresde (ShstA Dresden), Geheimes Archiv, cote 8954 / 26 , relation intitulée « Die beyder Klöster Marienstern und Marienthal im Marggrathum Oberlausitz (1621 – 1669) betreffend » [affaires concernant les deux couvents de Mairienster et de Marienthal] mentionne à plusieurs reprises les activités de membres de la famille Ticin / Titz entre 1620 et 1670.

5. Jacobus Xaverus Ticinus, *Epitome historiae Rosenthalensis, sive compendiana narratio de origine, ac cultu pervetustae B.V. Mariae Statuae, in pago Rosenthal, Lusatiae superioris ; item de beneficiis, ibidem suffragante Deipara, a Deo collatis*, Prague, imprimerie de l'université Charles-Ferdinand au collège Saint-Clément, 1692,

6. Cette religieuse, qui était peut-être sa tante, avait 62 ans en 1691 : Jacobus Xaverus Ticinus, *Epitome historiae Rosenthalensis [...], op . cit.*, p. 61.

7. Au XVI^e siècle, le nombre des habitants peut être estimé à un millier. En 1750, Wittichenau occupait la 61^{ème} place parmi les villes de Saxe, avec 1717 habitants : Karlheinz Blaschke, *Bevölkerungsgeschichte von Sachsen bis zur industriellen Revolution*, Weimar, Hermann Böhlau Nachfolger, 1967, p. 141.

8. Celle-ci, en effet, était quelquefois surnommée « le séminaire des clercs », *Seminarium clericorum*.

9. « [...] damahliger Schulmeister Ticinus, benebenst annderen bösen Buben sich der Kirchen bemöchtiget das Schloß mit der axt weg geschlagen vndt die Thure auffgebrochen (hat) », Archives de Dresde (ShstA Dresden), Kurtzeß Memorial, Erstes Buch (livre 1), couvents de Marienstern et Marienthal, fol. 37^r – 40^r.

10. Détails dans la revue *Die Oberlausitz als besondere Abtheilung von Sachsens Kirchen-Galerie*, Dresde, 1837, 96^e livraison, p. 449-450; Les affrontements autour de l'église de la Sainte-Croix sont

décrits dans: Christian Knauth, *Derer oberlausitzer Sorberwenden umständliche Kirchengeschichte*, Görlitz, Johanna Friedrich Fickelscherer, 1767, p. 254-266.

11. Archives de Dresde (ShstA Dresden), Kurtzeß Memorial, Erstes Buch (livre 1), couvents de Marienstern et Marienthal, fol. 38^r.

12. Le fait que des protestants fassent appel pour l'exercice de leur religion à des prêtres catholiques ou inversement n'était pas exceptionnel en Haute-Lusace : c'était le cas dans la capitale du margraviat, Bautzen, mais aussi dans la paroisse de saint Venceslas, à Jauernick près de Görlitz, où le curé catholique délivrait les sacrements aux habitants luthériens dans leur majorité. Cf. Thomas Maruck, Heiner Mitschke, Erich Sahn, *Verweile Wanderer, Jauernick Buschbach*, Görlitz, Viadukt Verlag, 1992, p. 46.

13. Archives de Dresde (ShstA Dresden), Kurtzeß Memorial, Erstes Buch, *loc. cit.*

14. Archives de Dresde (ShstA Dresden), Kurtzeß Memorial, (livre 1), fol. 12^r.

15. *Ibid.*, février 1664 et février 1666, fol. 34^r.

16. Sebastian Maximilian Nicolaidas, *Rerum memorabilium sive annalium Wittgenaviensium annotati o*, cité par : (Collectif), *Serbski biografiski słownik* (Dictionnaire biographique sorabe), Budyšin (Bautzen), Sorbisches Institut, 1970, p. 194.

17. Archives de Dresde (ShstA Dresden), Kurtzeß Memorial, (livre 1), fol. 37^r-40^r. Le successeur de Nicolaidas, le doyen Brückner, voulut, avec l'aide de deux habitants de Wittichenau / Kulow, forcer son beau-frère, habitant de la localité voisine de Neundorf, à se convertir au catholicisme en allant « presque jusqu'à le blesser » : *id.*, *ibid.*

18. Un résumé de la situation confessionnelle dans la ville est donné par Siegfried Seifert, *Nierdergang und Wierderaufstieg der katholischen Kirche in Sachsen (1517-1773)*, Leipzig, St. Benno Verlag, 1963, p. 97.

19. Les Sorabes semblent avoir été majoritaires au XVII^e siècle, même si les habitants du bourg étaient en majorité bilingues. En 1884, sur les 4306 habitants recensés, 3013 étaient des Sorabes : Zdeněk Boháč, *České země a Lužice*, (Les Pays Tchèques et la Lusace), Tišnov, Sursum, 1993, p. 82.

20. Sur les écoles et les études en Haute-Lusace : Christian Knauth, *Beyträge zur Kirchen-, Gelehrten- und Landesgeschichte des Marggraffthums Oberlausitz aus denen ältern bis auf gegenwärtige Zeiten*, 2 vol., Leipzig et Bautzen, 1772-1773; Norbert Kersken, «Intellektuelle Raumbeziehungen der Oberlausitz in der Frühen Neuzeit», in: Joachim Bahlcke (éd.), *Die Oberlausitz im frühneuzeitlichen Mitteleuropas, Beziehungen - Strukturen - Prozesse*, Leipzig et Stuttgart, F. Steiner, 2007, p. 256-288.

21. Zdeněk Boháč, *op. cit.*, p. 104-106; Siegfried Seifert, «Klöster und Stifte in der Lausitz im Barock», in: Karlheinz Blaschke, Heinrich Magirus, Siegfried Seifert, *750 Jahre Kloster St. Marienstern, Festschrift*, Halle an der Saale, Janos Stekovics, 1998, p. 271-282. On trouve davantage de détails dans le manuscrit dactylographié de Fritz Günther, *Das Bistum Meißen*, vol. II, p. 37 et suivantes (conservé à la Christian Weise Bibliothek de Zittau, cote Hist. 4° 2067).

22. Jan František Tajrych, Ernst Muka, «Serbscy studenci w Jindřichowym Hradcu w Čechach z lět 1600-1617» (Étudiants sorabes à Jindřichův Hradec en Bohême entre 1600 et 1617), *Časopis Mačicy serbskeje* (Revue de la «Matica» sorabe), 49, 1896, p. 13-19. Ces auteurs se basent essentiellement sur différentes listes de prêtres catholiques tenues aux XVII^e et XVIII^e siècles par le chapitre de Bautzen pour les besoins de son administration. Les noms des élèves des jésuites de Jindřichův Hradec sont accompagnés de la mention « *Lusatius* »; Rudolf Jenč, *Stawizny serbskeho pismowstwa*, Budyšin, Domowina, 1954, p. 192, estime qu'il s'agissait majoritairement de Sorabes.

23. Miroslav Truc, *Album Academiae Pragensis Societatis Jesu 1573-1617 (1565- 1624)*, Prague, Univerzita Karlova, 1968; Kateřina Valentová, «Lužičané na studiích v Chomutově» (Les étudiants de Lusace à Chomutov), in: Luděk Březina, Jana Konvičná, Jan Zdichynec (éd.), *Ve znamení země Koruny české* (Sous le signe des pays de la Couronne de Bohême), *op. cit.*, p. 426-447.

24. *Litterae annuae Provinciae Societatis Jesu (Litterae Annuae Domus Professæ Micro-Pragæ, Anni 1693)*, ms., Bibliothèque Nationale, Prague, cote XXIII. C 105/12, fol. 161^r; Joannes Miller, *Historia*

Provinciae Bohemiae S.J. ab anno Domini 1555 [...] ad annum 1723 [...] conscripta anno 1723, vol. VI, fol. 3262, *ibid.*, ms., cote XXIII C 104. Les chercheurs allemands et sorabes s'appuient en général sur le répertoire du clergé de Haute-Lusace conservés au chapitre de Bautzen (Andreas Deutschmann, *Repertorium cleri lusatici*, 1867, Bautzen, ms. des archives du chapitre (Domstiftsarchiv), cote 6464, lettre T). Ceux-ci présentent de notables différences par rapport aux sources jésuites que je considère comme plus exactes dans le cas de Ticinus. Selon ce répertoire, Il aurait enseigné cinq ans le cursus des *humaniora* à Neisse (il est plus probable que cela ait eu lieu à Chomutov), puis été cinq ans prêtre à Prague.

25. *Serbski biografiski słownik* (Dictionnaire de biographie sorabe), *op. cit.*, p. 261.

26. Sur les usages en vigueur dans l'enseignement des collèges jésuites, en particulier ceux de la province de Bohême, voir : Kateřina Bobková-Valentová, *Každodenní život učitele a žáka jezuitského gymnázia* (Le quotidien des professeurs et des élèves d'un collège jésuite), Prague, Karolinum, 2006.

27. Il mentionne à cette occasion, dans son « Abrégé du pèlerinage de Rosenthal », la réplique du Saint Sépulcre que l'n pouvait voir alors à Neisse. Jacobus Xaverus Ticinus, *Epitome [...]*, *op. cit.* chapitre I, p. 7.

28. *Litterae annuae Provinciae Societatis Jesu (Litterae Annuae Domus Professæ Micro-Pragæ, Anni 1693)*, ms., Bibliothèque Nationale, Prague, cote XXIII. C 105/12, fol. 161^r.

29. *Id.*, *ibid.*

30. *Id.*, *ibid.* A l'heure de sa mort, il figurait toujours parmi les membres de la maison professe de Prague, à Malá Strana.

31. Jacobus Xaverus Ticinus, *Principia linguae wendicae, quam aliqui wandalicam vocant*, Prague, imprimerie de l'université Charles –Ferdinand au collège Saint-Clément, 1679. Réédition en fac-similé par Frido Michalk, Bautzen, Domowina, 1985.

32. Pierre Canisius, *Toho čestće dostojnoho patera Petra Canisia z Jezusowoho Towarstwa theologa kssestiansky katholsky Catechismus němsky ha sersky* (Catéchisme catholique en allemand et et sorabe du vénérable père Pierre Canisius, théologien de la Compagnie de Jésus), Prague, imprimerie de l'université Charles-Ferdinand au collège Saint-Clément, 1685. Cf. Michal Hórník, « Katechizm Jakuba Ticina z l. 1685 » (Le catéchisme de Jakub Ticin de 1685), in: *Časopis Mačicy serbskeje* (Revue de la « Matica » sorabe), 36, 1883, p. 115-119. Le catéchisme contient aussi la traduction sorabe de l'*Ave maris Stella* : « Witaj zmořa Wězda ».

33. *Epitome historiae Rosenthalensis [...]*, *op. cit.*

34. Un recueil des lettres de Ticinus est conservé aux archives du chapitre de Bautzen [Domstiftsarchiv Bautzen] : *Correspondentiae P. Ticini S.J. cum sacerdotibus in Lusatia [...]*, cote 6470., lettre du 12. 02. 1692.

35. *Id.*, *ibid.* : Ce livre devait s'intituler en allemand *Heßlsame Rose : das ist Maria von Rosental alle krankheiten heßlend [...]*. Aucune édition n'en est cependant connue.

36. Il est impossible de citer ici dans son intégralité la bibliographie consacrée à Balbín. Voir par exemple : Zdeněk Kalista, *Bohuslav Balbín*, Prague, Fr. Borový, 1939; Jan P. Kučera, Jiří Rak, *Bohuslav Balbín a jeho místo v české kultuře* (Bohuslav Balbín et sa place dans la culture tchèque), Prague, Vyšehrad 1983; Zuzana Pokorná, Martin Svatoš (éd.), *Bohuslav Balbín und die Kultur seiner Zeit in Böhmen*, Cologne – Vienne, Böhlau, 1993.

37. L'historiographie appelle « utraquistes » ceux qui se réclament, aux XVI^e et XVII^e siècles, de la postérité hussite et communient sous les deux espèces (*sub utraque specie*).

38. Bohuslav Balbín, S.J., *Diva Wartensis, seu origines et miracula magnae Dei matris Mariae, qui a tot retro saeculis Wartae, in limitibus Silesiae, comitatusque Glacensis, magna populorum frequentia colitur, clarissima miraculis [...]* (La déesse de Warta, ou origines et miracles de Marie, la grande Mère de Dieu [...]), Prague, imprimerie académique, 1655 ; *id.*, *Diva Turzanensis, seu historia originis et miraculorum magnae Dei hominumque matris Mariae [...]* (La déesse de Tuřany, ou l'histoire de l'origine et des miracles de Marie, la grande Mère de Dieu et de hommes [...]), Olomouc, Vítus

Henricus Ettelus, 1658 ; *id.*, *Diva Montis Sancti, seu origines et miracula magnae Dei matris Mariae, quae in Sancto Monte regni Bohemiae [...]*...aditur et colitur La déesse de la Montagne Sainte, ou l'histoire de l'origine et des miracles de Marie, la grande Mère de Dieu que l'on honore en Bohême près de Svata Hora [...]), Prague, imprimerie de l'université Charles Ferdinand au collège Saint-Clément, par Jiří Czernoch, 1665.

39. *Id.*, *Epitome historica rerum bohemicarum, quam ob venerationem christianae antiquitatis, et primae in Bohemia collegialis ecclesiae honorem, Boleslaviensem historiam placuit appellare...*, Prague, imprimerie de l'université Charles-Ferdinand au collège Saint-Clément, 3 tomes en un vol. in-fol., 1677.

40. Cf. plus haut dans ces *Cahiers du CRH* l'article de Marie-Élizabeth Ducreux, qui a par ailleurs consacré une étude à ce sujet (Marie-Élizabeth Ducreux, « L'ordre symbolique d'un pèlerinage tchèque dans l'espace habsbourgeois au XVII^e siècle: Stará Boleslav » in Dominique Julia, Philippe Boutry, Pierre-Antoine Fabre, *Les identités pèlerines en Europe, XV^e-XVIII^e siècle*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2000, p. 87-122.

41. Bohuslav Balbín, S.J., *Miscellanea historica Regni Bohemiae [...] item historia brevis temporum cum chronologico examine [...]*, Prague, Jiří Czernoch, 1679-1688, 13 parties en 5 vol. in-fol.

42. Jiří Crugerius, S.J., *Sacri pulveres inclyti regni Bohemiae et nobilium ejusdem pertinentiarum [...]* (Poussières Sacrées de l'illustre royaume de Bohême...), Litomyšl, Jan Arnolt de Dobroslavín, 1667-1669.

43. Sur la relation maître – disciple entre Balbín et Ticinus, en s'appuyant sur l'analyse de la correspondance de ce dernier : FridoMichaľk, « Aus der Korrespondenz J. X. Ticins (I)-(VI) », *Lětopis*, 36, 1989, p. 63 et suivantes.

44. Judith Oexle, Markus Bauer, Marius Winzeler (éd.), *Zeit und Ewigkeit - 128 Tage in St. Marienstern*, catalogue d'exposition, Halle an der Saale, Jonas Stekowicz, 1998, p. 330, n° 4.124. Les frères Šimon étaient prêtres en Bohême, à Český Dub et à Hodkovice, mais ils avaient aussi des attaches à Bautzen. Voir : (Anonyme), *Serbski biografiski slovník, op. cit.*, p. 250.

45. La recherche récente n'a pas accordé à cette œuvre d'attention notable, mais elle sert toujours de source d'informations sur l'histoire de Rosenthal. Parmi les études plus anciennes : Romuald Domaška, *Něšto ze spisa „Epitome historiae Rosenthalensis“ Jakuba Ticina z léta 1692* (Quelques remarques sur l'« Epitome historiae Rosenthalensis » de Jacobus Ticinus, de 1692) in: *Časopis Mačicy serbskeje*, 1931, vol. 84, p. 76-83. Dans son livre sur l'histoire de Rosenthal, Domaška s'appuie par ailleurs sur l'*Epitome*. Cf. Alexander Hitschfeld, Romuald Domaschka, *Geschichte des Gnadenortes Rosenthal*, Bautzen, édition à compte d'auteur, 1917. C'est la même chose pour Alfons Frencl, *Město tróšta - Róžant rjany* [(Un lieu de grâce - le beau Rosenthal), Budyšin, Domowina, 1997.

46. Bohuslav Balbín, *De Regni Bohemiae felici quondam, nunc calamitoso statu [...] brevis, sed accurata Tractatio [...]*, écrit entre 1671 et 1673, publié sous le titre : Bohuslav Balbini *Dissertatio apologetica pro lingua Slavonica praecipue Bohemica*, Prague, Mangold et Fils, 1775. Cette édition fut immédiatement censurée et confisquée (note de M.E. Ducreux).

47. Pour une définition de l'image miraculeuse, voir : Jan Royt, *Obraz a kult v Čechách 17. a 18. století* (Image et culte en Bohême au XVII^e et au XVIII^e siècles), Prague, Karolinum, 1999, p. 9-27.

48. La madone, coiffée d'une couronne de fleurs, porte Jésus sur le bras gauche et tient une poire dans la main droite (cf. Illustration n°1) Voir la reproduction iconographique. Cf. aussi: Judith Oexle, Markus Bauer, Marius Winzeler (éd.), *Zeit und Ewigkeit, op. cit.*, p. 329-330, n° 4.123.

49. La chapelle surplombant la colline devant l'église de Göda/Hodzij - l'une des plus anciennes églises de Haute Lusace - était censée avoir abrité avant la Réforme une effigie miraculeuse de la Vierge, alors objet de fréquents pèlerinages. Le dernier curé catholique, Johann Temmler, chassé en 1557 par les fonctionnaires de l'électeur de Saxe, l'aurait emportée avec lui à Crostwitz, village encore catholique et appartenant à Marienstern, puis de là à Rosenthal. Le pasteur Christian

Knauth adopte cette version dans son « Histoire ecclésiastique des Sorabes-Wendes de Haute-Lusace » (Christian Knauth, *Derer oberlausitzer Sorbenwenden Umständliche Kirchengeschichte*, op. cit. I, paragraphe 4, p. 100). Il critique le « jésuite Ticinus », qui fait apporter la statuette par les troupes de Charlemagne, hypothèse qu'il exclut au motif que l'image n'aurait pas survécu alors aux exactions des hussites si elle s'était déjà trouvée à Rosenthal au moment de leurs incursions en Lusace, dans la première moitié du XV^e siècle. Knauth reproche également à Ticinus les miracles qu'il relate en grand nombre, l'insistance sur la fréquence des pèlerinages et l'évocation de la coutume des Sorabes des environs de Marienstern de venir à Rosenthal en cas de maladie et d'accrocher aux murs de l'église un ex-voto de cire reproduisant la partie souffrante de leur corps.

50. Pour les pays de la Couronne de Bohême, cf. Marie-Élizabeth Ducreux, « Několik úvah o barokní zbožnosti a o rekatolizaci Čech » (Quelques réflexions sur la piété baroque et sur la recatholicisation de la Bohême), in: *Folia historica bohémica*, Prague, 22, 2006, p. 143–177.

51. Bohuslav Balbín, *Diva wartensis*, op. cit. Une traduction en allemand était parue deux ans après l'impression en latin : *Diva wartensis oder Ursprung und Mirackel der großmächtigsten Gottes, und der Menschen Mutter Mariae*, Prague, imprimerie de l'université Charles Ferdinand, 1657.

52. Malgré le faible nombre d'habitants catholiques dans le voisinage, celui des communiants à la messe locale atteignait habituellement la centaine, ce qui imposait le recours à l'assistance d'autres prêtres des alentours. Au cours de l'année du jubilé de 1682, on en aurait recensé 4306, la moyenne annuelle normale tournant autour de trois mille, cf. Romuald Domaschka, *Geschichte [...]* op. cit., p. 25.

53. Ticinus date sa dédicace, écrite au collège jésuite de Chomutov en Bohême, du 31 décembre 1691, et s'y présente comme serviteur de l'abbesse dans le Christ et comme prêtre de la Compagnie de Jésus. L'*Epitome* est aussi munie de l'approbation par le provincial de Bohême, le père Jan Walt.

54. « [...] in pago Rosenthal in Dominio et Patronatu Parthenonis Mariae Stellani Ord. Cister. Lusatiae Superioris »

55. Plus précisément dans les œuvres suivantes : Chrysostome Henriquez, *Lilia Cistercii sive sacrarum virginum Cisterciensium origo, instituta et res gestae*, 2 vol., Douai, Balthasar Bellère, 1633 ; id., *Menologium cisterciense notationibus illustratum [...]* Accedant seorsim Regula, Constitutiones et Privilegia Ordinis Cisterciensis, Anvers, Balthasar Moret, 1630. Une place importante est accordée par exemple à la vision du bienheureux Albéric, successeur de Robert à Cîteaux, auquel la Vierge avait promis la protection de l'ordre cistercien : Jacobus Xaverus Ticinus, *Epitome [...]*, p. 5^v.

56. Rosenthal, en allemand, signifie bien «vallée des roses», mais le toponyme sorabe, Róžant, n'a aucun rapport étymologique avec la « rose », et dérive du mot slave «rošt» (grille), ce qui indiquerait l'existence d'un site fortifié antérieur et attesterait d'une présence slave ancienne dans la localité.

57. Jacobus Xaverus Ticinus, *Epitome [...]*, op. cit., fol. C. I. Les différentes parties de l'*Epitome* ont chacune une pagination indépendante.

58. L'Hexapole est la Haute-Lusace, pays de six villes principales.

59. Id., ibid., p. 1-2 : « Epitomen Historiæ, celebris in Hexapolitanæ Provincia Deiparæ imaginis scripturus, eam calamo meo verborum copiam, sententiarumque fœcunditatem aveo, qua Divæ Aspricollensis Beneficiæ expressit Lipsius quâ Virginis in sancto Bohemorum Monte, in Wartensi Silesiorum agro, In Turzanensi Moravorum vico Thaumaturgæ prodigia quondam elucubravat Balbinus », Voir à la note 36 les références des titres de Balbín. L'ouvrage de Juste Lipse auquel fait ici référence Ticinus est le suivant : Justus Lipsius, *Diva Sichemienis sive Aspricollis*, Anvers, Jean Moret, 1605. Iuste Lipse rédigea au moins encore une autre œuvre mariale, *Diva Virgo*

Hallensis, Anvers, Plantin auprès de Jean Moret, 1604, que cite Balbín dans ses travaux et qui connut plusieurs traductions en français.

60. Bohuslav Balbín, *Epitome rerum bohemicarum*, *op. cit.*

61. *Id.*, *Diva Wartensis*, *op. cit.*

62. Bohuslav Balbín, *Diva Montis Sancti*, *op. cit.* Ce livre fut traduit et imprimé à Prague en tchèque et en allemand..

63. Par exemple, tous deux parlent des « ruines des temples » (*ruinae templorum*) et des « monastères réduits à l'état de cadavres » (*cadavera monasteriorum*), à la suite des destructions des hussites comme des luthériens, et enchaînent sur l'évocation des ruines de l'Antiquité : Jacobus Xaverus Ticinus, *Epitome [...]*, *op. cit.*, p. 43; Bohuslav Balbín, *Diva montis sancti [...]*, *op. cit.*, p. 7. Les passages concernant les différentes hérésies sont décalqués les uns sur les autres : dans ce cas, jouent néanmoins des *topoi* plus généraux de la littérature catholique du temps.

64. Par exemple : « *In Beelzebub Principe, demoniorum ejicimus demonia* ». (Celui là n'expulse les démons que par Belzébuth, le prince des démons) (Matthieu, 12,12).

65. Bohuslav Balbín, *Diva montis sancti [...]*, *op. cit.*, p. 24-26.

66. *Id.*, *ibid.*, p. 46. Il s'agit ici d'Ondřej de Šternberk, un noble de Bohême, qui s'était « infecté » pendant un voyage en France par la « contagion calviniste » et fut puni par la démence.

67. C'est le cas de son traitement du livre *Prodromus Lusaticus* de Haugwitz, qu'avait fourni à Ticinus Christian Adolf Pfaltz d'Ostritz, archidiacre du chapitre métropolitain de Prague, dont on ne connaît nous ne possédons aujourd'hui qu'un synopsis (Augustus Adolphus a Haugwitz, *Prodromus Lusaticus*, [1681], Budyšin, David Richter, 1719).

68. Jacobus Xaverus Ticinus, *Epitome [...]*, *op. cit.*, § II, p. 12. Conformément à l'usage des historiographes du XVII^e siècle, Ticinus retrace l'histoire des tribus germaniques et slaves sur la base de la *Germanie* de Tacite.

69. *Id. ibid.*, § III, p. 28.

70. *Id.*, *ibid.* p. 37.

71. *Id.*, *ibid.*, p. 37-38.

72. *Id.*, *ibid.*, § 26, p. 43. « numero Monasteriorum, quorum vestigia: vel, ut Servius Sulpitius ad Ciceronem de dirutis Graeciae oppidis loquitur, Cadavera prostrata jacent, aut in profana haereticorum Domicilia sunt conversa ». Ticinus a lui-même vu certains de ces monastères à Bautzen et à Görlitz; il reprend par ailleurs à Balbín la mention d'une intéressante église abbatiale à Oybin, qu'il n'a vraisemblablement pas visitée en personne.

73. Cet événement a été repris dans les ménologes et les martyrologes de l'ordre cistercien. Cf. Štěpán Vácha, « Kult cisterciáckých mučedníků v době barokn » (Le culte des martyrs cisterciens à l'époque baroque) in: Ivana Čornejová (éd.), *Úloha církevních řádů při pobělohorské rekatolizaci* (Le rôle des ordres religieux pendant la recatholicisation après la Montagne Blanche), Prague, Scriptorium, 2003, p. 182-216.

74. *Id. ibid.*, § 30, p. 46-47. L'abbaye fut fondée par l'évêque de Misnie, Bernard, à l'endroit où il avait été miraculeusement transporté après s'être perdu dans les marécages au cours d'une chasse : Ticinus recopie cette légende d'une lettre d'un chanoine du chapitre de Prague, Christian Pfaltz, natif d'Ostritz en Lusace, à l'abbesse de Marienstern, Anne Marguerite Dorn, en 1661.

75. *Id.*, *ibid.*, p. 52-53.

76. *Id.*, *ibid.*, chapitre II, p. 64 et suivantes.

77. *Id.*, *ibid.*, p. 69. Tel aurait également été l'avis du père Molitor, correspondant régulier de Ticinus, qui cite à l'appui sa lettre du 25 novembre 1661. Les auteurs du XVII^e siècle avancent souvent l'idée que Rosenthal se trouvait à proximité de l'emplacement d'un ancien château ou d'un campement militaire, dont les traces étaient encore censées être visibles dans le paysage.

78. *Id.*, *ibid.*, § 42, p. 70.

79. Ticinus prétend n'avoir pas pu avoir accès au manuscrit de Molitor.

80. *Id.*, *ibid.*, chapitre III, § 46, p. 77..

81. *Flumina plerumque imitatur devotio, quae exiguis ut plurimum fontibus orta, aliarum affluxu aquarum, in amplitudinem veliferarum navium, tandem tolerantem excrescunt & dilatantur* » La comparaison lui serait venue à l'esprit lors de sa visite de la source de l'Elbe dans les Monts des Géants, après la Pentecôte, le 10 juin 1688. La précision des données autobiographiques pourrait laisser penser qu'il tenait régulièrement un journal. Notons que sa comparaison contenait un sens plus profond : l'évêque de Hradec Králové avait béni l'Elbe afin que toutes les contrées qu'elles traverse reviennent à la foi catholique.
82. *Id. ibid.*, p. 84. En écrivant ce passage, Ticinus avait visiblement en main les comptes des travaux de construction. Il va jusqu'à mentionner une certaine Eva Horeňová, villageoise septuagénaire habitant non loin de l'église et morte en octobre 1689, qui balayait quotidiennement le sol de la chapelle, telle une nouvelle Marthe (« *sollicitae Marthae ad instar* »), dont il aurait fait dans son jeune âge l'expérience de la libéralité proprement biblique.
83. *Id. ibid.*, p. 86. En 1689, Seemüller, prévôt de Marienstern, fit ainsi bâtir à ses frais un autel en lieu et place de celui de sainte Marie Madeleine, érigé en 1619 à l'initiative de Georg Coculus de Crostwitz, scholastique au chapitre de Bautzen.
84. *Id. ibid.*, p. 93–94. Ticinus évoque les sources qu'il a lui-même vues aux pèlerinages de Kájov, de Svatá Hora et de Krupka, tous situés en Bohême.
85. Cf. Bohuslav Balbín, *Diva montis sancti*, op. cit., livre II, chapitre III, p. 178.
86. P. Ovidius Naso, *Metamorphoses*, III, v. 407. Ticinus est très friand de citations des classiques et emploie d'ailleurs souvent le vocabulaire virgilien ou cicéronien.
87. Jacobus Xaverus Ticinus, *Epitome [...]*, op. cit., cap. III, p. 99.
88. Celle-ci a été partiellement publiée dans revue sorabe de Budišyn (Bautzen), *Lětopis*. Les choix de l'éditeur concernent surtout la genèse des œuvres de Ticinus. Cf. Frido Michalk, *Aus der Korrespondenz J. X. Ticins*, op. cit. .
89. Le calcul expulsé par une femme de Doberschütz, Gertrude Heyduschkin, grand comme un oeuf de poule, fut exposé au public puis placé dans une boîte d'argent et offert par l'abbaye de Marienstern à l'empereur Léopold I^{er}, qui fit en retour don à Rosenthal de quatre chandeliers ainsi que d'autres vases et objets liturgiques., *Ibid*, p. 126.
90. Jacobus Xaverus Ticinus, *Epitome [...]*, op. cit., chapitre IV, p. 141.
91. *Ibid.*, n° 95, p. 154–155.
92. *Ibid.*, p. 174. Ticinus, en lettré qu'il est, n'hésite pas à commenter cette anecdote en citant un vers d'Ovide : « *Confugit interdum Templi violator ad aram; Nec petere offensi Numinis horret opem* », *Epistulae ex Ponto*, II, 2^e chant, v. 27.
93. *Ibid.* p. 207–208.
94. *Ibid.*, p. 135, paragraphe IX : « *Quod sequitur, benignitatem Virginis Deiparae longe magis commendat; quia non Orthodoxis modo, ut hactenus retulimus, sed pseudodoxis etiam opitulata est, dum illi Catholicorum more auxiliatricem, ejusdem dexteram cultur hyperdulico implorarunt* ». Les miracles touchant les luthériens occupent tout un passage.
95. *Ibid.*, p. 201, paragraphe IV : « *Ipsi adeo Acatolici Mariam, Orthodoxorum more honorantes, Rosenthalij caelitus adjuvantur* ».
96. *Ibid.*, p. 216–217 : « *in Divam Virginem, Fidemque Orthodoxam misto detonuit, adjuncto impiae debacchationi suae ad conciliandam Sectae Lutheranae auctoritatem, epiphonemate: Si nostra (scilicet Lutherana) Fides veritati consentanea non est, protinus apoplectico malo Divinum in me Numen animadvertat! Et, quia DEUS, qui Veritas est, patrocinari non potest falsitati; atque in hujuscemodi imprecationibus, plerumque voto respondet eventus, quod temerarie optavit, Divina urgente Nemesi, ex templo eidem accidit* ».
97. *Ibid.* : « *Ta Papiska Marya jo nassoħa Popa porazéwa, Źo ton dŹeň jo wumřew* ».
98. *Ibid.*, chapitre VI, p. 210.
99. Bohuslav Balbín, *Diva montis sancti [...]*, op. cit. , livre III, chapitre II, p. 162–165.
100. Jacobus Xaverus Ticinus, *Epitome [...]*, op. cit., p. 267.

- 101.** Wilhelm Gumpfenberg SJ, *Atlas Marianus*, Munich, Johanne Jäcklin, 1672, chapitre CLV, p. 268. La formulation de l'*Atlas Marianus*, qui place Rosenthal à la fois en Lusace et en Bohême, n'est explicable que par référence à la Couronne de Bohême, même si la Lusace n'en faisait plus formellement partie depuis 1635.
- 102.** L'épisode est aussi décrit en détail par Ticinus.
- 103.** Ticinus mentionne aussi ce cas. Voir dans notre article, *supra*, notes ⁹⁶ et ⁹⁷.
- 104.** « *Praedicans minister haereticus è cathedra in hanc S. Imaginem detonuit, & repentè mortuus concidit. Haereticorum alius id solùm in morte conquestus est, quòd eum mulier, quae honoratur in pago Rosentalensi, torqueret* »: Wilhelm Gumpfenberg, *op. cit.*, chapitre CLV, p. 268.
- 105.** *Ibid.*: « *Caecus natus Georgius Smiez puer coram hac S. Imagine visum accepit, quem antè nunquam habuit. Manus faeminae cujusdam honestae, cui Ursula nomen, jam jam a chirurgo abscindenda, monitu ignoti senis, in fonte Rosentalensi, statim ex integro convaluit* ».
- 106.** Bohuslav Balbín, *Diva montis sancti [...]*, *op. cit.*, livre 1, p. 40.
- 107.** *Ibidem*: « *Imago est venustissimæ Virginis: Jesus pomum, Mater pyrum tenet. Origo in Antiquitate manet ...* ».
- 108.** Augustinus Sartorius, *Marianischer Atlas, oder Beschreibung der marianischen Gnaden=Bilder durch die gantze Christen=Welt, aus dem großen lateinischen Wercke R. P. Guillelmi Gumpfenberg S. J. in möglicher Kuertze ins teutsche uebersetzt, mit vielen Mirackel=Bildern vermehret [...]*, Prague, Barbara Francizka Beringerin, 1717.
- 109.** *Ibid.*, n° 37, p. 557–558.